L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de l'Hôpital.

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI MATIN, 14 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

XXV.

Et, de cette crainte impertinente et ridicule, il ne fendrait point conclure que le jeune homme fût un fat impudent, ce qui pourtant semblerait logique.

Il n'y avait en lui qu'une âme loyale, un cœur pur, un esprit d'une admirable candeur.

Quelques mois auparavant il aurait rejeté bien loin, comme un blasphème absurde et criminel, la pensée que Mme de Nathon, cette femme qu'il admirait comme un ange et qu'il respectait comme une sainte, pouvait l'aimer d'amour; — mais le marquis de Flammaroche lui avait dit: — *Vous êtes son amant!*.... — Donc une telle infamie rentrait dans l'ordre des choses possibles, puisqu'il s'était trouvé un homme pour le croire et pour le lui jeter au visage....

Il avait tué cet homme, mais les paroles prononcées n'en restaient pas moins dans son souvenir, éclairant tout pour lui d'une lueur fausse et funeste.— D'ailleurs des explosions de tendresse que, par instants, Mme de Nathon ne pouvait contenir, lui paraissaient à bon droit inexplicables et inquiétantes.

Combien d'autres, à la place d'Armand Fangel, auraient accepté joyeusement et cruellement l'espoir d'une liaison avec une femme aussi belle que la comtesse....— Oh sont-ils les hommes jeunes et ardents, capables de repousser un amour charmant parce que c'est un amour coupable!

Mais Armand était une nature exceptionnelle.—Sa droiture n'admettait aucun compromis.—Sa loyauté rejetait sans discussion tout ce que sa conscience ne pouvait approuver.—L'ombre d'une trahison lui faisait horreur.

Nous l'avons déjà dit, il professait à l'endroit du comte une admiration passionnée, une affection reconnaissante.— La femme du comte était sacrée pour lui, même en admettant qu'elle fût indigne du son respect.

En conséquence il prit le parti de se séquestrer par la fuite un rôle déplorable et ridicule d'Hippolyte aimé de Phèdre, et, un beau jour, il annonça son départ immédiat, au grand étonnement de la comtesse et au grand chagrin de monsieur de Nathon et d'Hermine.

Deux heures plus tard, un train express l'emportait vers Paris.

Berthe était trop intelligente pour n'avoir pas remarqué l'extrême froideur qu'Armand lui témoignait dans les derniers temps, surtout quand il se trouvait seul avec elle.—Elle s'en affligeait sans le comprendre, et vainement elle en cherchait la cause.

La veille du duel, — on s'en souvient, — elle avait entendu le jeune homme parler au vicomte de Mornay de l'affection profonde et du respect sans bornes qu'il éprouvait pour elle.— Pourquoi maintenant son malaise et son embarras visibles, en sa présence? — Pourquoi, enfin, la fuyait-il?

Mme de Nathon en arriva presque à se persuader qu'Armand ne lui pardonnait point le danger qu'il avait couru, les souffrances qu'il avait subies, et dont elle était la cause involontaire.

Elle se disait cela, et cependant elle savait combien une telle explication s'accordait mal avec la nature généreuse et chevaleresque de son fils.

A la fin du mois de novembre le comte la comtesse et Hermine quittèrent Amberville pour revenir à l'Hôtel du boulevard Haussmann, et l'existence de nos personnages fut de nouveau de tout point pareille à ce qu'elle avait été l'année précédente.

En même temps Mlle Fanny, la digne camériste, et le bel Auguste, le valet de chambre accompli, reprirent leurs rêves ambitieux, interrompus par la maladie d'Armand et par le départ pour la campagne.—La réalisation de ces rêves devait reposer, on le sait, sur l'habile exploitation du secret de leurs maîtres.

Auguste et Fanny, chacun de leur côté, attendaient une occasion,—et se promettaient de la faire naître si elle ne se présentait pas assez vite.

Mme de Nathon, oubliant qu'elle avait failli se trouver prise entre son mari et Armand, la veille du duel,—(on peut-être ne voulant pas s'en souvenir)—eut à lutter de nouveau contre l'ardente tentation de visiter clandestinement le logis de son fils et fut de nouveau vaincue dans cette lutte.

L'idée folle lui vint un jour de cueillir une gerbe des fleurs les plus belles parmi celles qui faisaient de la galerie vitrée un véritable jardin d'hiver, et de les substituer à celles qui garnissaient les corbeilles de vieux chine mandarin (famille verte) placés sur la cheminée du salon d'Armand.

—Certes, il ne s'aperçoira pas de la substitution—se dit-elle—et, du moins, il y aura près de lui quelque chose qui viendra de moi.....

Le soir, un peu avant l'heure du dîner, le jeune homme rentra pour faire sa toilette, et par hasard M. de Nathon l'accompagnait.—Le comte venait prendre un trait dont Armand s'était chargé et qu'il avait terminé un matin à Amberville.

—Vous avez là, mon cher enfant, des fleurs précieuses et rares! — s'écria Henry en admirant les touffes embaumées formant une ceinture aux corbeilles de Chine..... — Celles-là surtout! —Je croyais être à peu près seul à les posséder à Paris.....D'où vous viennent-elles?

—Je n'en sais rien.....—répondit Armand.

—Bah!.....—et le comte en riant—ne serait-ce pas plutôt que ma question vous semble indiscrète?

—Non, en vérité.....Je n'ai de secret pour personne, et j'en aurais encore moins pour vous.....J'ignore absolument d'où viennent ces fleurs.....Il me semble seulement qu'elles n'étaient pas là ce matin quand je suis sorti.....C'est, je suppose, une prévenance de mon valet de chambre.....—Le moment des étrennes approche et ces bons domestiques, dans leur diplomatie intéressée, s'ingénient à faire preuve de zèle.....—Je vous donne cette explication pour ce qu'elle vaut, monsieur le comte; donne ou mauvaise, je n'en ai pas d'autre à votre service....

—A moins, répliqua M. de Nathon,—que ces fleurs arrivées à votre insu ne soit un *salam*, et que quelque belle dame ne vous les ait adressés incognito pour réveiller en vous de tendres souvenirs.

Armand secoua la tête.

—A ceci,—dit-il,—je puis répondre: non! hardiment..... —La belle dame que vous supposez n'existe pas non plus que les tendres souvenirs.....—Je n'en ai pour personne....personne ne peut en avoir pour moi.....

Prétendriez-vous donc me donner à entendre qu'à votre âge votre cœur est absolument libre!.....Ce serait bien invraisemblable....

—Invraisemblable ou non, je vous affirmer que cela est.....

—Quoi, pas même une de ces caprices sans conséquence qui sont à l'amour ce qu'un ver-luisant est à une étoile....

—Pas même cela....

—Ah! — fit M. de Nathon, puis, après avoir réfléchi pendant un instant, il ajouta: —Eh bien, tant mieux!.....

—Pourquoi tant mieux? — demanda le jeune homme en souriant à son tour.

—Je vous le dirai, mon cher enfant, mais plus tard....

Cette réponse évasive intrigua singulièrement Armand Fangel, mais il ne pouvait insister, et il n'insista point en effet.

La conversation changea de sujet.

Le lendemain matin, mettant à profit l'un des instants où il lui plaisait rare, où le bel Auguste daignait s'occuper de son service, Armand lui dit en dégustant du goûter les eaux bonquets:

—D'où viennent ces fleurs?.....

Le valet de chambre suivit des yeux la direction du doigt de son maître, et son visage exprima l'étonnement le plus complet et le plus comique.

—Monsieur me fait l'honneur de me demander?.....—murmura-t-il.

Armand répéta sa question.

Le bel Auguste eut aux lèvres un rire idiot, qu'il croyait spirituel, et il répliqua:

—Oh!..avais bien entendu....

—Alors, répondez!

—C'est qu'il me semble que Monsieur doit savoir mieux que moi ce qu'il me demande....

—Comment saurai-je où vous avez acheté ces fleurs?

—C'est que je ne les ai pas achetées....

—Eh bien! qui vous les a données?

—C'est qu'on ne me les a pas données non plus....

Armand frappa du pied.

—Enfin—s'écria-t-il avec impatience—comment se trouvent-elles chez moi?—Il est bien clair que vous les prenez quelque part, puisque les voilà sur ma cheminée!.....

—Elles y sont, monsieur, le fait est positif.....mais je n'y sais pas plus que pour rien.

—Plaisantez-vous!.....

—Ah! monsieur, je ne me permettrais pas.....

—Il est impossible, vous le savez bien, que tout autre que vous ait apporté ces fleurs.....

—Je le saurai, si Monsieur veut que je le sache,—dit Auguste d'un ton d'humilité sarcastique.

—Vous convenez de tout, alors?

—De tout ce dont Monsieur voudra que je me souvienne.....

—C'est bien de vous que viennent ces fleurs?

—Monsieur paraît si sûr de son fait, que Monsieur doit avoir raison....

—Que supposiez-vous?....

—Monsieur n'entendra de moi rien....

—Et moi!.....—sans doute!.....

—J'imagine,—lit le bel Auguste d'un ton prétentieux, en arrondissant ses bras,—que quelque dame, dotée de sentiments avait voulu se manifester à monsieur sous forme de souvenir odorant, et que ces fleurs étaient pour monsieur un doux et précieux gage d'amour, de mystère et de volupté.....

Le valet de chambre s'était interrompu.— Armand l'interrompit.

—C'est bien.....Il n'y a plus besoin de vous.

Auguste obéissant se retirait les mains.

—Parfait!.....—murmura-t-il—le vaut point ma langue dans les poches!.....—Monsieur comprend que je suis muet!

—Je sais tout, et je suis riche.....—se disait Auguste en lui-même.—Quelque avertissement de quelque ami tendrement du plaisir; sera payé bien domestique pour supporter les cœurs de ses maîtres pour un complaire à l'amour par inconstance!.....—Pauvre baronne, mal comprise qui ne mérite que le dédain!.... Comédie maîtresse d'une intrigante et d'un valet!.....—Si M. drôle recommence, je le chasserai!—Il y pensera plus.....

Et il n'y pensa plus en effet.

Pourquoi M. de Nathon avait-il répondu: "*Et bien! tant mieux!*" à Armand Fangel, au moment où ce dernier lui donnait l'assurance que son cœur était absolument libre?.....

Pourquoi le comte, interrogé par le jeune homme au sujet de cette réponse, avait-il répliqué:—"Je vous le dirai, mais *plus tard*....."

Nous allons l'apprendre tout de suite à nos lecteurs.

Armand, que nous avons présenté comme un homme distingué sous tous les rapports, devenait rapidement un homme remarquable.

Il dépensait déjà de beaucoup les espérances—brillantes cependant—que, dès le premier jour, le comte avait fondées sur lui.....

Des études de la plus haute portée, traitant de grandes questions d'histoire, de philosophie, de morale et d'économie sociale et politique, publiées par lui dans la *Revue des Deux Mondes*, dans le *Journal des Débats*, et véritablement hors ligne au triple point de vue de la pensée, de l'érudition et du style, donnaient à son nom une éclatante notoriété.

Il était hors de doute, désormais, que le jour où il atteindrait l'âge requis par la loi pour se présenter aux électeurs de son département, une immense majorité l'enverrait à la Chambre.

Une fois à la Chambre, sa parole brillante et facile, ses connaissances profondes et variées, feraient de lui de ces députés influents qui se font chercher par tout quand ils le veulent, et dont la place est marquée dans les ministères et dans les ambassades.

Or M. de Nathon, voyant un tel avenir ouvert devant son protégé, s'était dit un jour:

—Pourquoi ne serait-il pas mon gendre?.....

Cette idée, tout en séduisant le comte, faisait naître pourtant dans son esprit quelques objections, dont voici les deux principales:

Armand était bien jeune....

Armand n'était pas gentilhomme.....

Mais, à tout prendre, qu'importait l'âge?—Armand avait près de six années de plus qu'Hermine. — Son profil et son instinct sérieux, son esprit de conduite, ses mœurs d'une exceptionnelle et irréprochable pureté, présentaient des garanties rares et précieuses, bien difficiles à rencontrer chez des hommes de dix ans moins jeunes.

Armand, quoique moins riche que le comte, possédait une belle fortune à laquelle se joindrait un jour la fortune de la baronne de Vergy.—Il était donc, sous ce rapport, un parti très sortable.

Restait la question de nom, et, pour Henry, c'était de beaucoup la plus grave.

L'idée qu'Hermine s'appellerait *Mme Armand Fangel* déplaisait souverainement au comte.

Mais, là encore, une solution se présentait et pouvait tout concilier.

Il suffirait de solliciter du garde des sceaux l'autorisation de joindre au nom d'Armand celui de la famille dans laquelle il entrerait.—Il deviendrait ainsi *Fangel de Nathon*.

Un peu plus tard, après un service rendu à l'Etat, un décret permettrait au jeune homme de prendre le titre de comte, et le rêve de l'ex-diplomate se réaliserait ainsi, car il lui serait donné de voir terpétuer dans une postérité nombreuse ce nom qu'une longue suite d'aïeux lui avaient transmis, et que l'absence d'un héritier mâle le condamnait à emporter avec lui dans la tombe.

(A continuer.)

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerbook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lansdspark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shee and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Fairfield, Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

VAPEUR.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Service postal français.
Départ tous les vendredis, de New-York.

Passage pour l'Europe.
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
PAQUEBOTS-POSTES.

WHITE STAR LINE.
ALLAN LINE.

Chemins de Fer.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

Pour New-York directement.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORINNE,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Vendredi, 16 sept., à 3 h. A. M.
L'expédition qui suivra, partira le jeudi après cette ligne à 3 h. pour ceux:
Passage—Cabine $20
— Entrepont..... $15
Billet d'excursion $35
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.
Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
Capitaine MANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'embarcadère du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie quitter la ville.
Prix du passage. Une pinstre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT DETE.
Steamers portant le malle des Etats-Unis
Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lonisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer
CAMELIA,
Capitaine Wm. Hanover,
partira pour les ci-dessus villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 8 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures et demie du soir; le MERCREDI, à l'arrivée du train de midi; le VENDREDI, à l'arrivée du train de quatre heures et demie du soir; le DIMANCHE et le MERCREDI, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin.
Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin, pour Covington. Il quittera POINT LAGOUTE pour la Nouvelle-Orléans, le MARDI et le VENDREDI, à six heures et demie; Madisonville tous les mardis, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Il fera des excursions régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à 7 heures et demie, et le VENDREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Le bateau fera de retour le soir.
Ce bateau ne fera pas de voyage de nuit pour le départ de la Nouvelle-Orléans, et ne partira que le lendemain matin, à 7 heures et demie, si le bateau n'est parti.
Les voyages seront faits régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bagage suffisant.
5 juin—1an. AU No 16 de la rue de l'Union.

Passagers de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 4 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et toutes les débarcadères intermédiaires.
Le beau steamer
SATCHEL,
C. P. Leak, capitaine,
E. H. Broad, commandant.
T. Leach, commis.
Ce bateau laissera le Mississippi en ne se rendant pas au delà de Vicksburg, et ne pourra pas les dépasser. Ce bateau est parti pour les villes ci-dessus, et ne pourra pas les dépasser.
Pour tout ou passage, s'adresser à
E. H. BROAD, Agent,
No 102 de la rue de l'Union.
Tout fret pour le Rapide doit être remis à bord du bateau.
13 sept.—3m.

Passagers pour Galveston et Indianola par les Steamers.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Galveston, Indianola et ports de la Rivière Colorado, Matagorda, Lavaca, Cedar Lake, Corpus Christi, Rockport et Aransas.
Le beau steamer
MURRAY,
Capt. W. H. Dunn, commandant.
Ce bateau fera les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Rapide Rapid et Galveston.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
KING & CARLIN,
No. 8, de la rue de l'Union.

Nouvelle-Orléans et Opelousas Railroad.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.
Grand Entrepôt du Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Opelousas, au Magasin No 1, Commerce, entre Tchoupitoulas et Gravier.
Pour fret ou passage, s'adresser à
C. H. BUTLER,
Agent général de la Compagnie, au Magasin No 1, Commerce, entre Tchoupitoulas et Gravier.
Pour passage, s'adresser à bord, ou à
CHARLES A. WEBB, 6 Commerce, Vapeur.
Passagers de la Nlle-Orléans, de la ville et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, les SAMEDIS à 4 P. M., et tous les MERCREDIS à 10 h. A. M.
Le beau steamer
F. BRIGHAM, Capitaine,
J. C. BRIGHAM, Commandant.
Ce vapeur ne touchera pas à Donaldsonville.
Pour plus ou passage, s'adresser à bord, ou à
E. M. BRIGHAM,
No 26 de la rue Hospital.
Passagers de Baton-Rouge.
Départ tous les MERCREDIS à 4 h. P. M.
Pour Baton-Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg, Grand Gulf, Rodney, Port Gibson, Bruinsburg, Rocky Springs, Hard Times, Lake Providence, Milliken's Bend, Delta, Richmond, Tallulah, Transylvania, Trinity, Floyd, Monticello, Lake Providence, Arkansas, Napoleon, Pine Bluff, Ouachita, Camden, Arkansas, Fulton, Jefferson, Marshall, Shreveport, Alexandria, Natchitoches, Grand Ecore, Alexandria, Marksville, Cheneyville, Bayou Rapide, Boyce, Pineville, Alexandria, Cotile, Fort Jesup, Mansfield, Sabine, Grand Cane, Logansport, Mount Lebanon, Minden, Homer, Bellevue, Springhill, Sarepta, Shongaloo, Doyline, Minden, Vienna, Farmerville, Bastrop, Monroe, Bayou Bartholomew, Bayou Macon, Tallulah, Bayou Vidal, Vicksburg, Bayou Pierre, Port Gibson, Grand Gulf, Natchez, Port Hudson, Baton-Rouge.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
KING & CARLIN,
No 8, de la rue de l'Union.

Nouvelle-Orléans et Opelousas Railroad.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.
Grand Entrepôt du Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Opelousas, au Magasin No 1, Commerce, entre Tchoupitoulas et Gravier.
Pour fret ou passage, s'adresser à
C. H. BUTLER,
Agent général de la Compagnie, au Magasin No 1, Commerce, entre Tchoupitoulas et Gravier.
Pour passage, s'adresser à bord, ou à
CHARLES A. WEBB, 6 Commerce, Vapeur.
Passagers de la Nlle-Orléans, de la ville et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, les SAMEDIS à 4 P. M., et tous les MERCREDIS à 10 h. A. M.
Le beau steamer
F. BRIGHAM, Capitaine,
J. C. BRIGHAM, Commandant.
Ce vapeur ne touchera pas à Donaldsonville.
Pour plus ou passage, s'adresser à bord, ou à
E. M. BRIGHAM,
No 26 de la rue Hospital.
Passagers de Baton-Rouge.
Départ tous les MERCREDIS à 4 h. P. M.
Pour Baton-Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg, Grand Gulf, Rodney, Port Gibson, Bruinsburg, Rocky Springs, Hard Times, Lake Providence, Milliken's Bend, Delta, Richmond, Tallulah, Transylvania, Trinity, Floyd, Monticello, Lake Providence, Arkansas, Napoleon, Pine Bluff, Ouachita, Camden, Arkansas, Fulton, Jefferson, Marshall, Shreveport, Alexandria, Natchitoches, Grand Ecore, Alexandria, Marksville, Cheneyville, Bayou Rapide, Boyce, Pineville, Alexandria, Cotile, Fort Jesup, Mansfield, Sabine, Grand Cane, Logansport, Mount Lebanon, Minden, Homer, Bellevue, Springhill, Sarepta, Shongaloo, Doyline, Minden, Vienna, Farmerville, Bastrop, Monroe, Bayou Bartholomew, Bayou Macon, Tallulah, Bayou Vidal, Vicksburg, Bayou Pierre, Port Gibson, Grand Gulf, Natchez, Port Hudson, Baton-Rouge.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
KING & CARLIN,
No 8, de la rue de l'Union.

ASSURANCES.

THE NEW ORLEANS MUTUAL INSURANCE COMPANY.

ASSURANCES.
Northern Mutual Insurance Company
New York City.

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

Banque Nationale Mutuelle de Jefferson.
A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
SOUS LA LOI DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
Adoptée le 21 Janvier 1870.

STATE NATIONAL BANK.